

ÉROTISME SACRÉ, ANNA, SOROR...

par Maria- José VAZQUEZ DE PARGA (Tenerife)

C'était mon propos d'approcher l'érotisme sacré dans ses manifestations plurivalentes, dans les relations homosexuelles et hétérosexuelles, pour porter ensuite mon attention sur l'inceste. Puisque le sujet a une amplitude que nous ne pouvons pas aborder dans cette esquisse, nous allons nous limiter à quelques aspects concernant l'inceste.

Je voudrais suivre dans mon commentaire un certain ordre d'interprétation : 1. faire une révision des caractéristiques qui confèrent à l'inceste la sacralité. Cela nous amènera à la discussion sur la culpabilité et le sens de péché dans la transgression. 2. L'inceste comme représentation de l'androgynie et du mythe des Gémeaux, avec comme conséquence ultime l'androgynie alchimique. (Platonisme). 3. Considération des rites qui accompagnent l'inceste et qui conforment le sacré ; sacrifice et symboles rituels.

En un sens général, l'inceste, pour Marguerite Yourcenar n'est pas un acte ignoble et abject, mais un acte sacré, redouté, souhaité, désiré, initiatique, entouré par la passion et la mort, par la délicatesse et la magie, par la prémonition et le charme.

1. Faisons d'abord une petite analyse pour fixer si l'inceste d'Anna et Miguel entre dans la catégorie du *sacré*.

Pour être revêtu de sacré l'acte doit réunir certaines conditions : a) qu'il soit redouté et souhaité ; b) supposer une grande difficulté pour l'obtenir avec des moyens humains ; c) appartenir à la divinité ou à son culte ; d) être entouré de rites ; e) une transgression ; f) un sacrifice.

a) L'amour incestueux d'Anna et Miguel est redouté et souhaité. Redouté parce qu'ils connaissent qu'il est étrange aux mortels ordinaires, qu'il y a une prohibition des lois divines et humaines. Souhaité par la force du désir, l'élan pour unir leur solitude en face du monde, puisqu'ils sont des êtres différents et isolés.

b) Des difficultés de tout genre entravent l'acte incestueux, ils doivent contrevenir aux lois de la société et vaincre la répugnance naturelle de son premier rapprochement. Ils doivent vaincre aussi leurs croyances religieuses.

c) Dans *Le Banquet* de Platon l'érotisme est défini comme un élan vers la divinité. L'amour d'Anna et Miguel appartient au divin dans le sens où c'est l'amour du Christ dévié sur l'homme. L'amour qu'Anna professe au Christ, Miguel le prend pour lui-même. L'amour divin des lectures des mystiques devient amour humain pour Anna et Miguel. Leur amour passionnel devient divin. Il a les attributs de l'amour de Dieu, ce qui provoque la confusion et la jalousie de Miguel, qui ne fait pas de différence entre l'amour de Dieu et son amour divinisé pour Anna. Amour sacré, parce qu'avec l'union des êtres ils atteignent à l'universel et à Dieu.

d) Entouré de rites appartenant au christianisme et de rites païens dont le symbolisme se complète, puisqu'il y a un déroulement parallèle de la liturgie chrétienne et de la magie.

e) Illicite, cet amour interdit par l'usage et la coutume mais incité par les paroles. Anna et Miguel, élevés par Valentine dans la philosophie de Platon et les savoirs grecs (tel que Valentine elle-même avait été éduquée), vivent dans une ambiance d'austérité et d'ascétisme, de privations et de christianisme, dirigés par une mère qui, en suivant formellement le catholicisme et les décrets de l'Etat dans ses actes externes, cultive intérieurement l'hédonisme, et fait de Platon sa religion.

Le contact physique Anna-Miguel comporte, plus qu'une notion de péché, une notion de magique et de suprarationnel, de réalisation d'un impossible. Contact physique sacralisé dans la défaite spirituelle, dans le don douloureux de la totalité du corps et de l'âme.

Tout acte sacré comporte un refus de la part de la religion ou de la tradition, car si on le prive de toute émotion, si on le fait "légitime" et normal, il sera désacralisé [1]. L'inceste d'Anna, *soror...* est sacré puisque existe la prohibition religieuse, il n'est pas accepté des gens, et les deux

[1] Voir *Sous bénéfice d'inventaire*, p. 185. Nos citations de Marguerite Yourcenar se rapportent à l'édition d'Anna, *soror...*, dans la Bibliothèque de la Pléiade, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1982 ; *Sous bénéfice d'inventaire*, et *Quoi ? L'Eternité*, Bibliothèque de la Pléiade, *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, 1991.

personnages résistent eux-mêmes à cette force insurmontable qui les attire et les consume.

Le christianisme parcourt la nouvelle. Cependant on ne trouve pas de notion de péché comme tel. L'inceste est repoussé par les autres mais, pour Anna et Miguel, il est la libération, c'est-à-dire le contraire du péché qui serait leur mort spirituelle, tandis qu'ici c'est le triomphe de l'esprit, c'est la vie éternelle, même s'il comporte la mort du corps.

Puisque le péché n'a pas de place dans la nouvelle de Marguerite Yourcenar, l'amour et l'érotisme, les contacts sensuels et sexuels acquièrent une valeur par eux-mêmes, ils perdent leur caractère de prohibition pour se convertir en exercice de la sensation, qui, pour Hadrien, est la seule qui vaille la peine d'être vécue parce que l'âme y intervient. L'absence de péché dans l'œuvre de Yourcenar facilite le chemin pour la sacralisation de l'amour, qu'elle revendique, avec la nostalgie de l'amour oriental représenté par Krishna et ses gopies, où il n'y a ni idée de mal ni de péché, seulement une jouissance sensuelle parfaite, en communion avec les hommes, les animaux et l'univers. Cette sacralité est, en fait, le sens païen de l'amour.

D'une façon fondamentale, pour G. Bataille, est sacré ce qui est objet d'un interdit. Et l'accès à l'interdit comporte la violence de l'infraction. L'inceste, étant interdit, est, en ce sens, sacré. Pour y accéder la seule démarche est la transgression. Mais l'identification que Bataille propose d'interdit et péché n'est pas tout à fait claire dans le cas d'*Anna, soror...* L'angoisse d'Anna et Miguel peut difficilement être considérée comme une conséquence du péché. Don Alvare est conscient de la damnation de son fils, mais Miguel se croit sauvé^[2]. Pour être "sauvé", pour recevoir un "pardon", il faut avoir commis une faute. La faute, que Don Miguel pourrait identifier au péché bien qu'il semble toujours éloigné de cette notion, n'existe pas pour Anna. Elle n'éprouve pas le sentiment de culpabilité. La culpabilité de Miguel (si jamais il la ressent) est plutôt un sentiment de défaillance, celui d'avoir entraîné sa sœur ; il ne peut se repentir puisqu'il est heureux de son acte, mais il a besoin de "pardon" pour lui et pour sa sœur, qu'il prie Dieu "d'épargner". Craint-il un châtement ? Jung reprend le mythe du "fils du roi" dans lequel le roi pousse à l'union ses deux enfants nés de son cerveau, Thabritius et Beya. Thabritius doit ensuite naviguer la nuit pour reconstruire la vie et la résurrection, pour vaincre la mort. Mais l'entreprise finit avec une

[2] *Anna, soror...*, p. 884.

catastrophe, la mort de Thabritius ; c'est le châtement de l'union du frère et de la sœur, "cette mort punit la *coniunctio oppositorum* (réunion des contraires) incestueuse" [3]. Serait-ce donc ce châtement infligé par lui-même que Miguel cherche dans la mer ? Y aurait-il donc une culpabilité et une faute ? Ou est-ce simplement l'achèvement du mythe ? En fait, faute et péché ne sont pas identiques. Le péché est une offense à Dieu et nous ne trouvons pas d'offense dans la nouvelle, ce que nous trouvons est une *offrande*. Don Miguel ne perd pas son attachement à Dieu. Il ne s'en éloigne pas, il l'invoque à la suite désespérément dans la messe, il continue à l'aimer et à croire en sa bonté divine, il fait le don de soi-même. Il ne se confesse pas à l'ermite par jalousie que quelqu'un puisse connaître son bonheur. Il n'en a pas besoin ; il est certain d'obtenir son pardon et celui d'Anna en s'immolant en victime.

Puisqu'il n'y a pas de culpabilité ni de péché [4], il ne peut pas y avoir de repentir, sa conséquence. Pourquoi donc auraient-ils besoin de pardon ? Tous les deux sont au comble du bonheur, qu'ils ne peuvent nullement surpasser. Don Miguel est content de son action : "certain d'accomplir sa mort comme il avait accompli sa vie, il sanglotait sur son bonheur" [5]. Le sentiment de faute est presque absent, il cherche la mort parce qu'il n'a plus rien à attendre de la vie.

Le sens de la culpabilité qui suit l'inceste ou l'angoisse qui le précède nous expliqueraient qu'il s'agit de la transgression d'un interdit. Cependant je pose en question la conscience de cette transgression, puisque, si elle était à l'origine du péché dont Don Miguel semble, en tout cas, pouvoir être chargé, Anna, elle, ne montre pas qu'elle la ressent. Bien au contraire, cette réalisation fait vivre Anna jusqu'à la fin de ses jours avec une vie intérieure qui la soutient dans un corps qui lui est étrange ; elle accomplit les mouvements de la vie ordinaire en étant toujours très loin en esprit, puisqu'elle est figée, dans le temps et dans l'espace, dans le seul moment de bonheur qui a compté dans sa vie : celui de son union avec Miguel, union qu'elle évoque et retrouve au moment de sa mort, quelque quarante ans après.

[3] Voir JUNG, C.G., *Psychologie et Alchimie*, Paris, Buchet-Chastel, 1970 (traduction de H. Pernet et R. Cahen), p. 424.

[4] Voir DEJAIFVE, Georges, "Le démon de Marguerite. À propos de Yourcenar", *Les Études Classiques*, Namur, L, 1982, pp. 209-224.

[5] *Anna, soror...*, p. 884.

L'inceste Anna-Miguel serait, en un sens, un enlèvement de l'interdit plutôt qu'une transgression. Il n'y a pas de péché parce que la violation de l'inceste est considérée en ce cas comme un droit, comme une répétition de l'inceste des anciens dieux immortels, quelque chose de permis dans la mythologie et à une certaine classe de mortels d'exception.

La sacralité de l'érotisme dans la conception yourcenarienne, nous l'avons vu, dérive de sa vision naturelle et de l'érotisme, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un retour à la nature. G. Bataille écrit : "la transgression diffère du retour à la nature : elle lève l'interdit sans le supprimer" [6]. L'inceste Anna-Miguel conserve son interdit, mais la transgression étant un retour à la primitive et naturelle union des êtres, l'interdit est enlevé. Puisque avec l'union de l'androgynie ils retournent à l'état primordial de l'homme, l'inceste peut devenir légitime. Cependant la transgression existe, de même qu'elle existait dans le sacrifice, objectif final de la fête.

f) Amour sacré puisqu'il implique la mort. Tout acte sacré porte, appareillé, un sacrifice [7].

L'inceste Anna-Miguel est sacré parce qu'il représente en lui-même l'acte rituel de la célébration de la fête qui finit en sacrifice. Pour Caillois "Le sacré, dans la vie ordinaire[...] se manifeste presque exclusivement par des interdits" [8]. Quand le temps de la fête arrive, l'ordre de l'univers est changé, il se produit un retour aux temps primitifs de chaos cosmique où il est permis de faire le contraire de ce qui est instauré par l'ordre habituel, c'est le temps des transgressions. Dans ce retour au temps primordial où les règles sont changées, on recommence une création,

[6] BATAILLE, Georges, *L'Érotisme*, Paris, U.G.E., coll. 10/18, 1970 (1e éd. : 1957), p.41.

[7] Le sens du sacré évoqué par Marguerite Yourcenar, elle l'a ressenti pour la première fois devant un Christ gisant et cette sensation qui lui est restée de l'enfance a donné naissance à son roman *Anna, soror...*, où la rencontre amoureuse des deux enfants après avoir comporté une scène de jalousie devant le Christ à l'église, a tous les traits du sacré : "Je crois bien que c'est devant l'une de ces images que j'ai ressenti pour la première fois le curieux mélange de la sensualité qui s'ignore, de la pitié, du sens du sacré. Quinze ans plus tard, durant une Semaine Sainte napolitaine, les baisers et les larmes d'Anna sur le Christ mort de l'église de Sainte-Anne-des-Lombards, la chaude nuit d'amour du Jeudi au Vendredi Saint allaient germer des émotions de cette enfant qui ne savait pas ce qu'était la mort, ni ce qu'était l'amour" (*Quoi ? L'Eternité*, p. 1335).

c'est le moment de la récréation. "Cet entracte d'universelle confusion que constitue la fête apparaît ainsi réellement comme la durée de la suspension de l'ordre du monde. C'est pourquoi les excès sont alors permis"^[9]. L'inceste, qui est un excès abominable, est permis et même il est obligatoire dans certaines cultures durant les fêtes, "l'inceste est caractéristique du Chaos"^[10]. La transgression a lieu donc dans la célébration des fêtes, mais "Ces transgressions ne cessent pourtant pas de constituer des sacrilèges"^[11]. Et cela, parce que la loi existe le jour d'avant et qu'elle existera le jour d'après la célébration.

L'inceste Anna-Miguel ayant lieu au moment de la Semaine Sainte, la plus grande fête du christianisme, est le moment central de la fête païenne, de la célébration du rite et du sacrifice. Le rite de transgression a une partie fondamentale dans la fête, et il est suivi du rite sacrificiel de mort. *Anna, soror...* est le développement d'une célébration rituelle et sacrificielle d'une fête, avec des rites de commencement, de retour au chaos primordial, représentés par les vendanges. La fête a son moment culminant pendant les jours de la Semaine Sainte, où on voit l'interaction des rites chrétiens et des rites "païens" des sociétés archaïques, où l'inceste sacré est consommé pendant le temps sacré par excellence du christianisme. Le sacrifice rituel final est nécessaire pour purifier la souillure de l'union incestueuse. Il est nécessaire pour l'achèvement de la célébration et du rite.

La mort de Valentine est l'événement qui déclenche la célébration du rite, elle peut être comparée à la "mort du roi", qui permet toute sorte d'excès à sa suite, puisque l'ordre du monde a été renversé par cette mort royale et qu'il est permis de faire en ce moment ce qui était interdit dans le temps d'ordre cosmique. Si Valentine était la valeur d'autorité dans la vie de ses enfants, sa disparition suppose un renversement de l'ordre, le vide creux qu'elle laisse dans leurs vies est un chaos, il est le commencement de la fête et de la récréation du monde.

2. L'inceste comme représentation de l'androgynie alchimique et du mythe des Gémeaux.

[8] CAILLOIS, Roger, *L'Homme et le Sacré*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1991 (1e éd.: 1950), p. 133.

[9] CAILLOIS, Roger, *ibid.*, p. 151.

[10] CAILLOIS, Roger, *ibid.*, p. 156.

[11] CAILLOIS, Roger, *ibid.*, p. 151.

Siegmund et Sieglind, les héros wagnériens de *La Walkyrie*, inspirent à Thomas Mann son couple gémeilaire du même nom dans *Sang réservé*. Ils font partie d'une "espèce libre, rebelle et exceptionnelle" [12], d'une "espèce différente des autres, espèce rare, maudite..." [13]. Le couple de Mann double l'histoire d'inceste wagnérien avec des jumeaux presque adolescents, aisés, appartenant à une riche famille juive de l'Allemagne du début du siècle. L'ambiance dans la nouvelle de Mann est mythique, mythologique, mais surtout alchimique. En transposant cet isolement des jumeaux de Mann sur *Anna, soror...* nous trouvons les enfants enfermés dans un milieu plus sévère que celui du couple de Mann, ce qui facilite davantage et rend inévitable l'inceste. Ils appartiennent aussi à une race élue : "Valentine, dernière fleur où une race douée entre toutes avait épuisé sa sève" [14], transmet à ses enfants ses prérogatives et veut les préserver en encourageant leur amour : "Ne vous inquiétez pas. Tout est bien" [15].

Le "monde sauvage, ardent et transcendant qui les avait attirés et les abritait dans son intérieur" [16], le monde mythique qui absorbe les jumeaux de Wagner et de Mann, est comparable au monde de l'antiquité biblique de Tamar et Amnon qui attire le couple pseudo-gémellaire Anna-Miguel, et dont ils ne peuvent pas détacher leur pensée.

Le traitement de l'inceste chez Mann est surtout alchimique. Je voudrais souligner que, dans la nouvelle de Marguerite Yourcenar, la symbolique hermétique gagne en force et en profusion de détails. Le jeu de lumière blanchâtre et noire obscurité, que Mann se plaît à répéter, se produit en Yourcenar nuancé de rouge...

Dans l'androgynie alchimique la partie masculine est active, comme Miguel et Siegmund, tandis que la partie féminine est passive, de même que Sieglind et Anna, quoiqu'elles franchissent le dernier pas pour la consommation de l'inceste. Miguel et Siegmund sont assaillis par l'urgence du Grand Œuvre. Dans une lecture alchimique d' *Anna, soror...* l'union androgynie se réalise à un moment et avec un sens précis, où la mort de Valentine et le sacrifice de Miguel sont nécessaires.

[12] MANN, Thomas, *De la estirpe de Odin*, Biblioteca Universal Caralt, 1981 (3e éd.), p. 29 (c'est nous qui traduisons).

[13] MANN, Thomas, *ibid.*, p. 30.

[14] *Anna, soror...*, p. 853.

[15] *Anna, soror...*, p. 866.

[16] MANN, Thomas, *ibid.*, p. 37.

J'ajouterai une définition alchimique de l'androgynie, celle de Titus Burckhardt, qui correspond en un certain sens avec celle que Georges Bataille propose pour l'érotisme, pour l'union sexuelle. Burckhardt parle du souvenir chez l'homme de son état "adamique", à cause duquel il se trouve scindé intérieurement. Cette division de l'homme est une conséquence de son éloignement de Dieu, de la même façon qu'Adam et Eve ne s'aperçurent pas de leurs différences personnelles jusqu'au moment de leur péché, quand ils furent jetés dans le cycle de la procréation et de la mort. D'un stade semblable part Bataille pour construire sa théorie érotique et son rapprochement d'érotisme et mort. Rapprochement qui est traditionnel et que l'on effectue communément dans l'interprétation des songes, où le mariage représente la mort et un enterrement est un augure de nocé.

Pour Burckhardt "la récupération de la nature complète de l'homme que l'alchimie exprime avec l'image de l'androgynie homme-femme est la condition préalable, mais aussi le fruit de l'union avec Dieu" [17]. Considérons l'union Anna-Miguel comme une condition préalable de l'union avec Dieu, non comme la Pierre Philosophale.

Le sacré pour Bataille est "la continuité de l'être révélée à ceux qui fixent leur attention, dans un rite solennel, sur la mort d'un être discontinu" [18]. L'union de l'androgynie, étant la mort d'un être discontinu, est sacrée.

Le mythe de l'androgynie se trouve dans *Le Banquet* de Platon. L'homme primitif est décrit comme un être bissexué, de forme sphérique. Dans la métaphysique de Platon, de même que dans les théosophes néo-platoniciens et dans les hermétistes et les gnostiques chrétiens, "la perfection humaine était imaginée comme une unité sans fissures" [19]. L'androgynie primordial de Platon est la *coincidentia oppositorum*.

La contigüité existant entre le monde de Marguerite Yourcenar et les théories de Georges Bataille provient de l'origine de leurs connaissances platoniciennes.

[17] BURCKHARDT, Titus, *Alquimia*, Plaza y Janés ed., Coll. Realismo Fantástico, 1976, p. 177 (c'est nous qui traduisons).

[18] BATAILLE, Georges, *op. cit.*, p. 27.

[19] ELIADE, Mircea, *Méphistophélès et l'androgynie*, Paris, Gallimard, 1978 (1e éd. : 1962), p. 133.

Érotisme sacré, Anna, soror...

Pour Jean Libis, "l'androgynat, l'inceste, et la gémellité pourraient bien constituer les éléments réversibles d'une même famille mythogène"^[20]. Le couple Anna-Miguel accumulant le symbolisme de l'androgynie, des jumeaux et de l'inceste ne fait que réunir les branches d'un même arbre.

3. Rites. Tout acte sacré, depuis le sacrifice d'Abraham, comporte une offrande, une mort.

"On a toujours défini le sacrifice comme une médiation entre un sacrificateur et une 'divinité' " ^[21]. Le sacrificateur dans le cas Anna-Miguel serait Anna ("Elle l'a tué"^[22], se disait don Alvare en regardant sa fille), la victime Miguel, la divinité Dieu. L'immolation de Miguel pour "sauver" Anna est l'offrande de sa vie en faveur d'un être dont la vie est plus précieuse.

L'inceste Anna-Miguel, androgynie initiatique et alchimique, se déroule comme un véritable *sacrifice* au dieu dans son temple. Entouré de rites magiques et initiatiques, il se développe en suivant la liturgie chrétienne. Accompagnant l'inceste depuis la germination du désir érotique, les rites des deux espèces iront parallèles pour aboutir à une même conséquence : le sacrifice, l'immolation, la mort. Miguel se donne comme offrande à Dieu, il offre son corps comblé de bonheur. Anna meurt à la vie, elle traîne depuis un corps étranger au monde.

Du point de vue païen les rites entourant l'inceste sont ceux qui complétaient les mystères anciens.

La distribution temporelle est symbolique, l'action commence avec les vendanges. C'est le souvenir du culte grec rendu à Dionysos, des mystères de la vie et de la mort. Les vendanges représentent une renaissance, un commencement annuel de la vie dans le cycle solaire de la terre^[23]. Des rites de Dionysos est resté le symbolisme de mort que les raisins ont pris dans les décorations des tombes. Les vendanges dans

[20] LIBIS, Jean, *Le mythe de l'androgynie*, Paris, Berg International éd., coll. L'Île Verte, 1980, p. 210.

[21] GIRARD, René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, coll. Pluriel, 1972, p. 17.

[22] *Anna, soror...*, p. 887.

[23] Le gouvernement de la République décréta en 1792 que l'équinoxe d'automne marquerait le commencement de l'année, et le 22 septembre 1792 fut le 1er vendémiaire de l'an I de la République.

Anna, soror... indiquent, en plus du début du cycle annuel, le commencement de la réalisation de l'androgynie.

Les vendanges sont liées aux rites d'androgynie, Dionysos étant un dieu considéré comme hermaphrodite. On sait que pendant les oschophories ou offrandes de raisins à Dionysos, il y avait un échange de vêtements masculins et féminins qui rappelait les rites d'androgynie [24]. Ces échanges intersexuels de vêtements initiatiques étaient pratiqués aussi en Grèce pour les cérémonies dionysiaques, dans les fêtes de Héra à Samos et dans quelques autres occasions [25]. "Seul l'androgynie rituel constituait un modèle, parce qu'il impliquait, non le cumul des organes anatomiques, mais, symboliquement, la totalité des puissances magico-religieuses solidaires des deux sexes" [26]. Les mythes et symboles de la *coincidentia oppositorum* incarnée par l'androgynie manifestent, surtout, "une profonde insatisfaction de l'homme de sa situation actuelle, de ce que l'on appelle la condition humaine" [27].

Les rites d'androgynie ont lieu quand il s'agit d'assurer le succès d'un commencement. Commencement de l'année solaire ou des vendanges. Avec les vendanges commencent en *Anna, soror...* les cérémonies qui accompagnent le mystère sacré qui finira en sacrifice.

Les rites de mort et d'androgynie sont renforcés par les rites de sang présents dans les "plaies" du ciel.

L'animal magique par excellence, prenant partie active dans les mystères antiques, était le serpent. Il rendait les augures du temple et était consulté au début de toute entreprise ou fête solennelle. C'est dans les ruines du temple, entre des colonnes ithyphalliques (culte à Dionysos) que le serpent se laisse voir. Ce sont les vipères qui augurent le rapprochement d'Anna et Miguel. Elles se présentent en même temps devant les deux amants séparés par la distance et elles se font écraser simultanément [28].

La vision des vipères est pour Miguel un augure familial, atavique, éprouvé par ses ancêtres. Il y a prémonition comme dans l'oracle de

[24] ELIADE, Mircea, *op. cit.*, p. 139.

[25] ELIADE, Mircea, *op. cit.*, p. 140, qui cite M. Delcourt.

[26] ELIADE, Mircea, *op. cit.*, p. 124.

[27] ELIADE, Mircea, *op. cit.*, p. 152.

[28] *Anna, soror...*, p. 859.

Delphes, lieu sacré où la prêtresse du culte d' Apollon, la pythonisse, ou Pythie, lisait l'avenir assise sur le trépied. La pythonisse dans la nouvelle est la fille sarrasine : "Monseigneur, [...] votre sœur vous attend près d'ici avec une coupe pleine d'eau pure. Vous boirez ensemble"^[29]. La fille est détentrice du charme, charmeuse qui confond Miguel quand il va boire à une source d'eau à quelques pas de la route et prend elle-même le caractère de vipère, en nous rappelant la mythique Python, fille de Gé, qui habitait près de la source de Castalie, à Delphes, et qui, tuée par Apollon, donna son nom à la prêtresse qui, comme elle, rendait les oracles^[30]. L'image de la source rappelle aussi la baguette de Moïse qui fit jaillir de la terre une source d'eau pure et que les alchimistes rapprochent de l'image du serpent. L'eau de la source où Miguel veut boire prend des traits de vipère : "Méfiez-vous, monseigneur, dit la détentrice du charme. L'eau rampe, se tord, frétille et miroite, et son venin vous glace le cœur"^[31].

La coupe est l'augure de leur union. C'est leur calice amer qu'ils doivent boire ensemble. La coupe, qui indique "révélation", est le symbole de l'union Anna-Miguel. Ceux qui boivent l'eau de la coupe ensemble vont unir leur destinée, vont se fondre en un seul être^[32].

La coupe est le symbole de l'immortalité ou de "la connaissance obtenue au prix de la mort à l'état présent, donc de la *renaissance* initiatique ou suprahumaine"^[33]. Les serpents, reptiles, araignées et fourmis abondent dans les rêves et hallucinations de Miguel dans cette période prémonitoire.

Valentine meurt et le transport de son cadavre se réalise dans le carrosse qui les avait emmenés à Acropoli, qui prend le rôle de char funèbre. Pour le mystère c'est le carrosse cérémonial. Dans le carrosse on transporte les vierges qu'on amène au temple pour les sacrifier (dans les plus anciens rites) ou pour les investir comme prêtresses du culte. Dans certains cultes elles doivent se purifier avant d'être déflorées rituellement dans la fête du dieu. Anna est portée dans le carrosse à la forteresse, le

[29] *Anna, soror...*, p. 861.

[30] *Anna, soror...*, p. 861.

[31] *Anna, soror...*, p. 861.

[32] Boire à une même coupe est un rite de mariage encore en usage dans l'Extrême Orient.

[33] CHEVALIER, J. GHEERBRANT, A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, coll. Bouquins, 1982 (1e éd. : 1969), p. 300.

temple où elle devra rester pendant le temps de purification (et de Carême, de non-fête) jusqu'au moment de son union avec Miguel. (Dans une lecture alchimique la forteresse est l'athanor et le cadavre de Valentine la matière première). Le char pour Platon représente la nature physique, ses appétits, son double instinct de conservation. Dans le carrosse les enfants de Valentine ont leur premier contact physique, leur première brûlure.

La période de purification finie, la fête du dieu arrive où le grand rite du sacrifice de la vie ou de la virginité de la prêtresse aura lieu au temple. C'est la Semaine Sainte chrétienne, qui remémore le Sacrifice des sacrifices, l'immolation de l'Homme-Dieu.

Les trois jours d'immolation, d'union Anna-Miguel, s'écoulent dans le silence et le noir ; ils sont comparables aux trois jours où le Christ est resté dans son sépulcre pour ressusciter glorieux. Les trois jours dans le silence et le noir coulent dans un temps sans durée, hors de l'ordre du monde, temps initiatique où le mystère ne peut pas être percé. Rite qui ne peut pas être dévoilé. Le rite rappelle aussi la mort et renaissance du culte de Dionysos et la permanence des néophytes enfermés dans le noir dans maints rites d'initiation, qui est interprétée soit comme "un *descensus ad inferos* soit comme un *regressus ad uterum*" [34]. Anna et Miguel consomment leur union et l'androgynie résultant est la renaissance. Le sacrifice de Miguel vient s'ajouter au sacrifice de la vierge au temple avec un sens plus alchimique que de mystère païen ; il représente la mort des éléments antérieurs. La mort de Miguel est nécessaire pour les *Nuptiae chemicæ*.

A ce point nous débouchons sur le symbole le plus précieux de la mythique, de la religion et de l'alchimie, celui de la mort et la résurrection, où nous devons arrêter notre examen de cette première nouvelle yourcenarienne, qui nous frappe par l'élaboration de sa construction, par sa langue exquise et par son message transcendant.

[34] ELIADE, Mircea, *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1991, (1e éd. : 1969), p. 188.